

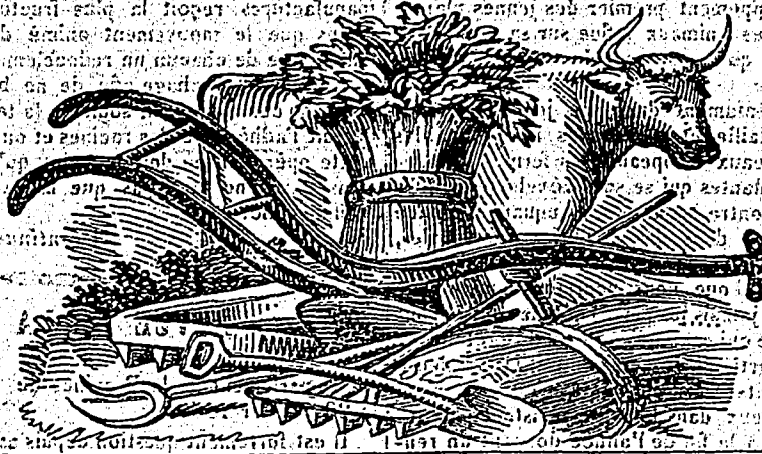
GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT: \$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.



ANNONCES: 1re insertion, 8 cts. la ligne 2e " " " " etc. 2 cts. " "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantages, d'annoncer dans ce journal.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, par nous-mêmes, nous voulons conserver notre nationalité.

Firmin H. Proulx, Editeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

Droit de prime jusqu'au 1er janvier 1869.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la nouvelle annonce concernant l'avoine de la Norvège, présentée à nos abonnés, comme prime.

CAUSERIE AGRICOLE

Des plantes potagères de grande culture

DU CHOU.

Quelques jours après le semis, on voit sortir de terre avec une grande vigueur les feuilles seminales de la plante. Aussitôt commence cette guerre incessante que le cultivateur laborieux doit faire aux nombreux ennemis qui attaquent le chou. Les pucerons sont les premiers ennemis; ils sont d'autant plus dangereux qu'ils s'attaquent aux feuilles tendres, qui apparaissent les premières à la lumière, et qu'en les détruisant, ils anéantissent du même coup l'espoir de toute végétation ultérieure ou du moins la rendent languissante pendant longtemps.

Voici comment M. Jules Rieffel, que nous avons déjà cité, décrit la manière de soustraire ses choux aux blessures de ces insectes.

La machine de guerre qui m'a le mieux réussi, ou, pour mieux dire, qui m'a seule réussi, ce sont les cendres non lessivées. Il faut se servir de ces cendres comme moyen mécanique de protéger la jeune plante, en résistant à la troupe de race des pucerons. Chaque matin au point du jour, où les cotylédons (premières feuilles) sont couverts de rosée, il faut saupoudrer de ces cendres toutes les feuilles; il ne s'agit pas seulement de répandre les cendres à la volée, c'est à pas comptés, et par pinces, que les feuilles doivent les recevoir, de manière que les cendres s'y attachent et couvrent chacune entièrement. De cette manière elles adhèrent assez fortement

aux feuilles pour y demeurer un jour entier, quelquefois deux jours, et pendant tout ce temps, il est matériellement impossible aux pucerons d'entamer la moindre parcelle de ces feuilles ainsi cuirassées. On les voit sauter de tous côtés sans s'arrêter nulle part, et probablement dans tout le désespoir de la faim, dont je présume qu'ils doivent mourir, car ils disparaissent entièrement après un certain temps. On conçoit que, pour la complète réussite de ce moyen, il est indispensable que la plante soit constamment couverte de cendres, jusqu'à ce qu'elle ait atteint sa quatrième feuille. Cette couverture ne nuit aucunement à la végétation, qui poursuit son cours comme si elle ne la portait pas. L'ennui de cette constante sollicitude est peut-être le plus grand obstacle à cette opération; car il est certain que pendant toute sa durée, le maître ne peut la perdre un moment de vue. Un seul jour de négligence peut tout compromettre, et ordinairement les ouvriers ne sentent pas assez l'importance de la chose pour qu'on puisse se confier à eux pour l'exécution.

Si survient de la pluie, le lavage des feuilles n'est pas à redouter. Aussi longtemps que la pluie dure, les pucerons ne font aucun mal. Mais après qu'elle a cessé, au premier rayon du soleil, l'ennemi reparaît en forces. On se hâtera de répandre des cendres, à moins que le jour soit déjà avancé. Dans ce dernier cas, on remettrait l'opération au point du jour du lendemain.

Nous employons tous les ans ce procédé à la Ferme de Ste. Anne sur nos pépinières de choux, et nous avons remarqué son excellent résultat; mais nous n'avons pu néanmoins préserver entièrement nos choux des pucerons; cela tient à ce que nous n'apportons pas dans l'emploi de ce moyen tous les soins minutieux que M. Rieffel recommande. C'est un enseignement dont il sera bon de tirer parti pour l'avenir.

On recommande beaucoup d'autres moyens, pour arriver, au même but; mais aucun n'a réussi aussi complètement dans toutes les circonstances que celui dont nous venons de voir les détails. Dans la pépinière les choux reçoivent encore des sarclages et des éclaircissages.